



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de
Liège, 1797

RIG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

depuis les mêmes choses. Il y a d'autres articles dans cet ouvrage bien moins exacts que celui-là. Riedesel est encore connu comme ministre plénipotentiaire au congrès de la paix de Teschen. Il mourut dans sa campagne près de Vienne le 19 septembre 1785, à l'âge de 45 ans.

RIENZI, voyez GABRINI.

RIEUX, (Jean de) maréchal de France, fit ses premières armes dans l'armée Angloise, par le secours de laquelle Pierre le Cruel, roi de Castille, reconquit une partie de son royaume. Il s'attacha depuis à la France, & servit glorieusement sous Charles VI. Nommé maréchal de France en 1397, il défait les Anglois qui ravageoient la Bretagne en 1404. Des intrigues de cour le firent suspendre des fonctions de sa charge en 1411, sans cependant en être destitué, comme le disent la plupart des écrivains; mais il fut rétabli l'année d'après. Las des vicissitudes de la vie de courtisan, & accablé du poids des années, il se démit de sa dignité, le 12 août 1417, en faveur de son fils qui suit; & se retira dans ses terres, où il mourut le 7 septembre de la même année, âgé de 75 ans.

RIEUX, (Pierre de) seigneur de Rochefort, fils du précédent, fut fait maréchal de France en 1417, à la place de son pere. Destitué en 1418 par la faction Bourguignonne, il se jeta dans le parti du dauphin (depuis Charles VII) qu'il servit avec succès. Il défendit la ville de Saint-Denis contre les Anglois en 1435, reprit sur eux Dieppe, & leur fit lever en

1437 le siège de Harfleur. Mais comme il revenoit triomphant de cette expédition à Paris, Guillaume Flavi, capitaine de Compiègne, dévoué aux Anglois, l'arrêta, & le tint dans une dure prison en cette ville, où il mourut de misère l'an 1439.

RIEUX, (Jean de) petit-neveu du précédent, né en 1447, suivit François, duc de Bretagne, l'an 1464, dans la guerre du *bien public*. Il fut fait maréchal de Bretagne en 1470, & lieutenant-général des armées du duché en 1472. Les favoris du duc François le forcèrent à se joindre aux mécontents en 1484; mais étant rentré dans le devoir, ce prince le nomma tuteur de sa fille Anne de Bretagne. Il suivit Charles VIII dans la malheureuse expédition de Naples, fut nommé par Louis XII commandant en Roussillon, & mourut en 1518, à 71 ans.

RIGA, (Pierre de) natif de Vendôme, fut d'abord chanoine & chantre de la métropole de Rheims, abandonna ces emplois pour se faire chanoine-régulier de S. Denis dans la même ville, & mourut en 1209. Nous avons de lui un poème intitulé *Aurora*, publié par D. George Galopin, moine de S. Guislain. C'est un abrégé de la Bible en vers élégiaques, assez bien faits pour le tems de l'auteur.

RIGANTI, (Jean-Baptiste) né à Melfi, dans le royaume de Naples, l'an 1661, étudia en droit à Rome en 1675, & y fit tant de progrès, qu'à l'âge de 22 ans, le célèbre Bandinus Panciatichi, cardinal proda-

taire, le prit pour son auditeur, emploi qu'il remplit avec honneur pendant trente-cinq ans. Sa science & ses vertus lui méritèrent l'estime & la confiance de plusieurs cardinaux & des savans, entr'autres du cardinal Lambertini, depuis pape sous le nom de Benoît XIV, qui honoroit souvent Riganti de ses visites. Ce savant juriconsulte mourut à Rome le 17 janvier 1735. Il avoit laissé des *Commentaires sur les regles de la Chancellerie Apostolique*, qui ont été publiés avec des notes par Nicolas & Jean-Baptiste Riganti ses neveux, Rome, 1745, Cologne, 1751, 4 vol. in-fol.

RIGAUD, (Hyacinthe) peintre, né à Perpignan en 1663, a été nommé, avec justice, le *Vandyck* de la France. Aucun peintre ne l'a surpassé pour le portrait. La ville de Perpignan, sa patrie, qui jouit depuis 1479 du privilege de nommer tous les ans un Noble, voulut donner à son citoyen une marque éclatante de son estime, en le nommant. Louis XV ajouta à cet honneur, en lui donnant de nouvelles lettres de noblesse, le cordon de St.-Michel & des pensions. Rigaud parvint aussi à la place de directeur de l'académie de peinture, qui le perdit en 1743, à 80 ans. Ce maître a composé quelques tableaux d'histoire, mais en petit nombre. Il consultoit toujours la nature avec discernement & avec choix; il a peint les étoffes avec un art qui va jusqu'à séduire le spectateur. Ses couleurs & ses teintes sont d'une vivacité & d'une fraîcheur admirables; ses ou-

vrages sont finis sans être peînés. On lui reproche d'avoir mis trop de fracas dans ses draperies, ce qui détourne l'attention due à la tête du portrait; & l'on remarque dans plusieurs tableaux de ses dernières années, des contours secs, & un ton de couleur qui tire sur le violet. On a beaucoup gravé d'après cet artiste.

RIGAULT, (Nicolas) né à Paris en 1577 d'un pere medecin, fit ses études avec beaucoup de distinction chez les Jésuites, & plut au président de Thou par son *Funus Parasiticum*, piece satyrique contre les parasites. Casaubon, chargé de mettre en ordre la bibliothèque du roi, s'étant retiré en Angleterre, Rigault, qui avoit eu part à ses travaux, le remplaça. Le roi, content de ses services, le nomma procureur-général de la chambre souveraine de Nanci, ensuite conseiller au parlement de Metz, enfin intendant de cette province. Il mourut à Toul en 1654, à 77 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Des Editions de S. Cyprien*, 1648, in-fol & de *Tertullien*, 1664, in-fol. enrichies d'observations, de corrections, de notes qui servent souvent moins à éclaircir le texte, qu'à établir les opinions particulieres du scholiaste (voy. VAVASSEUR). Il prétendit prouver dans une de ses remarques sur Tertullien, que » les laïques ont droit de consacrer l'Eucharistie, en cas » de nécessité, lorsqu'ils ne peuvent recourir aux ministres ordinaires de l'Eglise ». Le savant l'Aubespine lui prouva la fausseté de cette assertion,

& Rigault se rétracta. Il avoit d'autres sentimens peu favorables à la croyance de l'Eglise Romaine; & il remarquoit avec plus de soin que de jugement dans les anciens, tout ce qui lui paroissoit contraire à cette croyance. II. Quelques Traductions d'auteurs grecs, sans élégance & sans correction. Ces auteurs sont : Onosandre (*De Imperatoris Institutione*) 1600, in-4°. Artemidore & Achmet (*De Divinatione per somnia*) 1603, in-4°. III. Des Notes & des Corrections sur plusieurs auteurs grecs & latins : sur *Phedre*, sur *Julien*, sur les écrivains *De re Agraria*, Amsterdam, 1674, in-4°. IV. Une Continuation de l'*Histoire du président de Thou*, en 3 livres, indigne de cet historien, du moins pour l'élégance du style, mais trop bien assortie à ses préjugés. V. *De Verbis quæ in Novellis Constitutionibus post Justinianum occurrunt*, Glossarium, en 1601, in-4°. VI. *De la prélation & retenue féodale*, en 1612, in-4°. VII. *Diatriba de Satyra Juvenalis*, dans l'édition de ce poëte, donnée par Robert Etienne, à Paris, en 1616, in-12. VIII. *De lege Venditionis dicta, Observatio duplex*, Toul, 1643 & 1644, in-4°. IX. *Funus Parasiticum*, 1601, in-4°. X. *Auctores finium regundorum*, Paris, 1614, in-4°. XI. *Observatio ad Constitutionem regiam anni 1643*. XII. *De modo saniori proposito*, en 1645. XIII. *Observatio de pabulis fundis*, &c., Toul, 1651, in-4°.

RIGOLEY DE JUVIGNY, (Jean-Antoine) étoit conseiller honoraire au parlement de Metz. Citoyen paisible & ver-

tueux, savant appliqué & retiré, honnête-homme, ami sûr & constant, défenseur des vrais principes & en matière de littérature & en matière de philosophie, il n'a cessé de travailler à des ouvrages utiles & agréables. Outre la nouvelle édition des *Bibliothèques Francoises de la Croix du Maine & de du Verdier*, enrichie de remarques érudites & importantes, il a donné : I. Une édition des *Œuvres de Piron*, à laquelle on ne peut reprocher que d'être trop complète, car il eût été à souhaiter que, constant dans ses principes, l'éditeur eût fait un triage qui, pour être satisfaisant au jugement des vrais sages, supposoit même un certain degré de sévérité (voyez *PIRON*). II. plusieurs *Mémoires & Discours* sur diverses matières, parmi lesquels on distingue un *Discours sur les progrès des Lettres en France*, 1 vol. in-12, & à la tête de la *Bibliothèque de du Maine*; & une plaisanterie ingénieuse sous le titre de *Mémoire pour l'âne de Jacques Fréron de Vavres*, 1750, in-12, plusieurs fois réimprimé : les philosophes n'y sont pas ménagés. III. *De la Décadence des Lettres & des Mœurs*, 1787, 1 vol. in-8°. & in-12. C'est surtout dans ce dernier ouvrage que l'auteur a peint son esprit & son cœur (voyez le *Journ. hist. & littér.*, 1 juin 1787., pag. 219; 15 juillet, pag. 393; 1 août, pag. 482). Son zèle contre les erreurs du tems, contre la corruption du goût & l'oubli des vérités les plus essentielles, enflamme son éloquence, & produit des tableaux pleins de vigueur qui

frappent & instruisent par une éloquence mâle, noble, pleine de dignité & de force. Le philosophisme du jour en a été attiré. Le petit-maitre aboyeur, que la secte a lâché contre le sage écrivain, pour opposer des sarcasmes & des platitudes à ses lumineux raisonnemens, n'a fait que compléter son triomphe. On a aussi de lui quelques pieces de poésies fugitives. Il mourut le 23 février 1788. M. Lemaire lui a fait cette épitaphe :

De principes sacrés nourri dès son enfance,
Juvigny défendit & l'Eglise & les mœurs :
Du bon goût il peignit la triste décadence ;
Et de ses ennemis méprisant les clameurs,
Son zèle l'enflamma du plus noble courage.
Vous, mortels vertueux, quand votre ami n'est plus,
A ses mânes vos pieux seroient un foible hommage :
Cette tombe est l'autel dressé pour ses vertus,
Où doit brûler toujours le pur encens du sage.

RIGORD, ou RIGOLD, né dans la Gothie (aujourd'hui le Languedoc) étoit médecin, historiographe du roi de France, & clerc de l'abbaye de St-Denis, car à la tête de son ouvrage, il s'appelle *Beati Dionysii clericorum minimus*. Il mourut le 17 novembre, au commencement du 13^e siècle, mais on ignore l'année; il étoit encore en vie en 1205, & se disoit vieux à cette époque. Il a écrit en latin la Vie de Philippe-Auguste, dont il fut médecin. Ce livre, qui comprend l'inter-

valle de 1169, à 1209, sous ce titre : *Gesta Philippi-Augusti Francorum regis*, se trouve dans la collection de Duchesne, tom. 3. Il est estimé, parce que l'auteur a été témoin de la plupart des faits qu'il raconte. Le style en est assez clair, & le latin n'en est pas mauvais. Il y a des particularités curieuses, mais trop de louanges; & quoique communément les médecins ne soient pas crédules, il ne laisse pas d'y avoir dans l'ouvrage de celui-ci, parmi bien des choses vraies & décrites exactement, des contes dignes du peuple. Il dit, par exemple, que « depuis que la vraie Croix » eut été prise par les Turcs, » les enfans n'avoient plus que » 20 ou 23 dents, au-lieu qu'ils » en avoient 30 ou 32 auparavant ».

RINUCCINI, (Ottavio) poète Italien de Florence, vint en France à la suite de la reine Marie de Médicis. Il est l'inventeur des Opéra, c'est-à-dire, de la manière de représenter en musique, avec toutes sortes de machines & décorations, des sujets tragiques & comiques. D'autres écrivains attribuent cet établissement à un gentilhomme Romain, nommé *Emilio del Cavallero*, qui avoit donné un Opéra dès 1590. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'opéra ne tient rien à la bonne littérature, & n'est d'aucun genre. C'est un ensemble monstrueux, une espece de farce parée, inconnue aux Grecs & aux Romains, fruit de la décadence du goût, de la satiété du beau, de la frivolité & de la mollesse du siècle. (voyez QUINAULT). Rinuccini